

Retour sur image

Cette photographie datant de 1983 a déjà été exposée sous le No 0242 en mars 1983



Février 1983 / © M. Julmy

" YALTA "

C'est le nom qu'avait prononcé une femme membre du Photo Club Fribourg en regardant cette photo que j'avais réalisée dans le cadre d'un concours interne sur le thème " Troisième âge ".

YALTA, en lien avec la conférence de Yalta tenue en Crimée en février 1945, réunissant des principaux responsables de l'Union soviétique (Joseph Staline), du Royaume-Uni (Winston Churchill) et des États-Unis (Franklin D. Roosevelt).

Les trois hommes ci-dessus ont été photographiés sur un banc en lisière de la forêt du Galm.

En inversant la position des personnalités citées plus haut, la photo ressemble à celle de Yalta :

A gauche, **Ernst Bärtschi** († 1994) (*Staline*), **Ignaz (Ignace) Dula** (*Roosevelt*) et **Hansi Gaberell** (*Churchill*).

Ernst Bärtschi était toujours vêtu d'uniforme militaires. Il venait régulièrement à l'Auberge de la Gare à Cressier. *Voir détails en page 2*

Hansi Gaberell venait d'Altavilla. A part son nom, je n'ai rien trouvé sur Ignaz Dula.





" Ernst Bärtschi, lieutenant-colonel au

Galmgut, s'est annoncé partant

pour prendre des vacances éternelles "

« Momou, regarde là-bas, notre chef est là ! » s'écria un cadet de Morat à ses camarades alors qu'ils défilaient en cortège solennel à travers la petite ville décorée. Sans Ernst Bärtschi, cet adorable personnage en uniforme, la Solennité n'aurait pas été complète. Il faisait partie intégrante de la fête de la jeunesse de Morat, tout comme la rose dans le bouquet des jeunes filles. Il manquera lors de la prochaine cérémonie. Il y a une semaine, il a été délivré de ses souffrances liées à l'âge et s'est éteint paisiblement.

Pendant la guerre, l'armée avait besoin d'un esprit serviable. Cela le remplissait de fierté. Bien au-delà de son service militaire, il portait son uniforme gris-vert – ou des parties de celui-ci – comme une démonstration et une profession de foi envers sa patrie, la Suisse. Il aimait porter les couvre-chefs les plus divers, de la casquette à visière au chapeau rigide de sous-officier en passant par la casquette de colonel. Il les portait en fonction des tâches à accomplir. C'est dans la petite ville qu'il apparaissait le plus élégamment coiffé. Et il éprouvait un profond bonheur lorsque lui, le citoyen discret, plutôt timide, mais bon et aimable, était remarqué et recevait un

signe de reconnaissance. C'était sa façon d'être, *ö opper zsy*. Ernst Bärtschi, qui a atteint l'âge de 80 ans, a grandi dans la vieille ville de Fribourg. Après avoir quitté l'école, il a travaillé pendant plus de trois décennies pour la famille Aeberhard à Uebwil.

Le thème central de sa vie était la patrie. Il l'a vécue très intensément dans la ville basse de Fribourg, à la ferme avec la famille Aeberhard, où il a finalement travaillé comme « nounou » de la deuxième génération, puis dans la grande communauté de la « famille Galm » à Jeuss. Il vénérât ses chers maîtres, entretenait de bonnes relations avec tous les habitants et connaissait par leur nom tous les animaux dont il s'occupait. Selon les forces qui lui restaient, il se considérait comme le chef de l'élevage porcin, le général des poules ou le gardien personnel de « ses » cochons ventrus. Les chats lui sont restés fidèles jusqu'à son dernier jour et lui ont apporté leurs petits sur le lit préparé sur le banc de repos.

Il est maintenant parti pour la patrie éternelle. Il a laissé derrière lui sa gentillesse et sa bonté, son caractère aimable.

Merci Ernstli ! (Eing.)

*Murtenbieter, 18 juin 1994
Numérisation Marcel Julmy
16.08.2025
Traduction DeepI*

PS 2265



Ernst Bärtschi, Oberstleutnant im Galmgut, hat sich abgemeldet

in den ewigen Urlaub

«Momou, lue dert, üsen Oberscht isch da!» rief ein spähender Murten Kadett seinen Kameraden zu, als sie in feierlichem Zug durch das geschmückte Städtchen paradierten. Ohne Ernst Bärtschi, das liebenswerte Original in Uniform, wäre die Solennität nicht ganze Solennität gewesen. Er gehörte zum Murtner Jugendfest wie die Rose ins Bukett der soli-Mädchen. Bei der nächsten Solennität wird man ihn vermissen. Vor einer Woche ist er von seinen Altersleiden den erlöst worden und still hinübergegangen.

Während des Krieges brauchte die Armee den dienstbaren Geist. Das erfüllte ihn mit Stolz. Weit über seine Dienstzeit hinaus trug er sein feldgraues Gewand - oder Teile davon - gleichsam als Demonstration und Bekenntnis zu seiner Heimat, zur Schweiz. Gerne trug er die verschiedensten Kopfbedeckungen, vom Schiffli-Mützchen über den steifen Unteroffiziershut bis zum Obersten-Käppi. Er trug sie abgestimmt auf die zu verrichtenden Arbeiten. Am vortrefflichsten garniert erschien er im Städtchen. und empfand tiefe Wonne, wenn er, der unscheinbare, eher scheue, aber gütige und freundliche Bürger, beachtet wurde und ein entsprechendes Zeichen empfangen durfte.

Das war seine Art, ö opper zsy. Ernst Bärtschi, ins achtzigste Jahr gekommen, ist in der Freiburger Altstadt aufgewachsen. Nach Schulaustritt hat er mehr als drei Jahrzehnte bei Familie Aeberhard in Uebewil gedient.

Grundthema seines Lebens war Heimat. Er erlebte sie sehr stark in der Freiburger Unterstadt, auf dem Hof mit Familie Aeberhard, wo er zuletzt als «Kindermädchen» der zweiten Generation wirkte, und anschliessend in der grossen Gemeinschaft der Galmfamilie in Jeuss. Er verehrte seine lieben Meistersleute, pflegte guten, ausgleichenden Kontakt mit allen Insassen und kannte alle Tiere, mit denen er zu tun hatte, beim Namen. Je nach Kräften, die, ihm noch geschenkt waren, sah er sich als Chef der Schweinehaltung, als Hühnergeneral oder als persönlicher Betreuer «seiner» Hängebau-Schweine. Die Katzen hielten ihm die Treue bis zum letzten Tag und brachten ihm ihre Jungen auf die vorbereitete Liege an der Ruhebänk.

Nun ist er aufgebrochen in die ewige Heimat. Seine Freundlichkeit und Güte, sein lebenswürdiges Wesen hat er als Gabe zurückgelassen. Ernstli, mir danke Dir! (Eing.)